

Mort et résurrection de l'Église catholique ?

ÉDITORIAL



Depuis la révélation des agressions sexuelles par certains clercs, l'Église catholique vit un lent et inexorable bouleversement venant en fait de loin, mais manifesté au grand jour par ces actes pervers. Or beaucoup le sous-estime : tant les autorités ecclésiales que les pratiquants ordinaires. On fait le dos rond en attendant des jours meilleurs, en parant au plus pressé pour assurer le culte et en faisant confiance à la Providence. On « espère contre toute espérance », sans mesurer combien l'espérance chrétienne s'enracine, selon Bernanos, dans l'expérience de la désespérance et de la révolte : comme toujours. Mais ce vif de la foi est trop souvent enveloppé, voire étouffé.

La révolte ici, face aux épouvantables abus sexuels, parce qu'en *contradiction absolue* avec l'esprit évangélique invitant à vivre nos relations de pouvoir comme des relations de service.

La désespérance aussi face au message évangélique devenu inaudible au fil du temps, à cause de l'Église devenue sourde au monde. Celui-ci, en réaction, est devenu, non plus seulement structurellement athée, mais structurellement indifférent au message pourtant libérateur de Jésus. Réforme grégorienne au XI^{ème} siècle, Affaire Galilée au XVII^{ème} siècle et Crise moderniste au XIX^{ème} siècle sont les marqueurs de

cette évolution en miroir. La *domination* du pouvoir religieux sur le pouvoir temporel, et la *transformation* du prêtre en clerc *dominant* le laïc en sont les clés de compréhension.

Face à ces dérives dont bien des gens ne mesure pas les enchaînements institutionnels car soutenus par une théologie souvent dévoyée en idéologie, il faut dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas, ou n'osent même pas penser. Cela, en allant au fondement de l'édifice théologique du christianisme qu'est la Résurrection du Christ sur laquelle plane un foncier malentendu, la faisant prendre pour une superstition d'un autre âge, alors qu'elle est le cœur de la pratique chrétienne quotidienne.

Il s'agit de passer de l'indignation face aux abus sexuels de *certains* clercs, au courage de la pensée. Passer du flou "catholique" à la pensée en première personne : seul le témoin en est capable. Ainsi est progressivement né ce livre, suite à un article dénonçant le cléricisme à éradiquer, plus que le célibat. Cet article était un cri d'alarme suite aux abus sexuels, mais grâce aux encouragements éditoriaux de Christian Terras, un livre est né.

Les instruments de la pensée sont ici : la philosophie avec ses ressources réflexives, la psychanalyse avec la

fécondité de l'interprétation, l'expérience spirituelle initiée, communautairement, par les compagnons de Jésus dévastés après la Crucifixion, mais très paradoxalement ressuscités ensuite.

Le résultat : la dénonciation de multiples confusions par l'écrasement de la fonction symbolique : par exemple entre prêtre et clerc hélas confirmée par tous les conciles de l'époque moderne, entre réalité spirituelle et réalité physique, entre Résurrection et croyance aux revenants ou à l'immortalité de l'âme *seulement* conçue comme gage de survie.

Le but ultime : la désincarcération et donc la respiration du message de Jésus où gît un trésor civilisateur qui, malgré les dérives, a fait ses preuves (au moment de l'Empire romain fondé sur la violence des rapports sociaux) et peut encore faire ses preuves. La "folie" de la foi, est cette *raisonnable folie* de l'utopie : la fraternité, face à un monde déboussolé recourant plus que jamais aux rapports de force, alors qu'ils sont une impasse civilisationnelle. Or on sait aujourd'hui que le partage des richesses pour éradiquer la pauvreté, est la seule solution afin d'éviter la catastrophe climatique. Les Évangiles sont là pertinents, et conduisent, aujourd'hui, à un *travail de la foi* enraciné dans la vie spirituelle, selon le vécu et les intuitions de Marcel Légaut. □ Daniel Rosé



© 123RF.com

Les véritables origines d'un scandale systémique

Suite à la parution du livre « Face aux abus sexuels et au cléricalisme, Mort et résurrection de l'Église ? » Golias Hebdo a interrogé son auteur, Daniel Rosé, philosophe et psychanalyste.

Golias Hebdo : Pourriez-vous présenter brièvement d'abord l'enjeu de votre livre avant de parler de ses aspects inédits ?

Daniel Rosé : Loin d'être un épiphénomène, les agressions sexuelles commises par des clercs sont le terrible révélateur de multiples dysfonctionnements au sein de l'Église catholique. La Commission Sauvé en a révélé le caractère systémique. Il est donc urgent de comprendre comment de tels abus ont pu voir le jour, en interrogeant la confusion entre prêtre et clerc. Les prémices de cette confusion remontent au II^e siècle, mais cette confusion a été scellée par la Réforme grégorienne au XI^e siècle. Cette longue tradition explique pourquoi le statut du prêtre, comme clerc au sein d'un ordre hiérarchique de pouvoirs, fut confirmé par tous les conciles de l'ère moderne. Beaucoup plus que la sacralisation du prêtre par l'obligation du célibat, il faut interroger la sacralisation du prêtre-clerc par les dogmes qui la sous-tendent institutionnellement. Ceux-ci sont semblables à des pilotis enfouis mais soutenant le statut clérical du prêtre qui lui, est un des pivots visibles du catholicisme.

G. H. : Pourquoi cette différence entre pilotis et pivots ?

D. R. : Parce que les pilotis sont invisibles, résistants, mais enfouis dans les eaux de l'inconscient religieux tant des clercs que des pratiquants, donc difficiles à questionner. Alors que les pivots sont visibles, exhibés même, donc accessibles comme les gonds d'une porte. Les dogmes-pilotis ont une longue histoire fruit de subtiles et difficiles élaborations autant liées à la riche expérience spirituelle des premiers chrétiens jusqu'à nos jours, qu'aux nombreuses controverses dont nous n'avons que la version des « vainqueurs ». Au contraire en tant que pivot de l'institution ecclésiale, le statut clérical du prêtre est revendiqué. Spirituellement à l'intérieur du catholicisme comme une de ses originalités, et revendiqué socialement au service de la visibilité du catholicisme. Un autre pivot, mais central et proclamé liturgiquement, est la Résurrection du Christ : y croire, signe l'appartenance à l'ensemble des chrétiens. Mais la Résurrection est liée à la Rédemption qui, comme l'Incarnation, et la Trinité, est un *mystère* de la foi. D'ailleurs, ce à quoi croient, à propos de la Résurrection, ceux qui se revendiquent chrétiens, reste dans un large flou, les sondages l'indiquent.

G. H. : Justement, pourquoi établissez-vous un lien étroit entre statut clérical du prêtre et Résurrection ?

D. R. : Parce que, le statut du prêtre *devenu* clerc avec la Réforme grégorienne a été lié, théologiquement et institutionnellement, à la Résurrection. Le prêtre-clerc est dit *in persona Christi* ou *alter Christi*. Il est "dit" avoir *changé de nature*, au moment de l'ordination sacerdotale ou consécration, « pour l'éternité ». La raison directe est le fait de l'Eucharistie pensée et vécue *comme* « Saint sacrifice » réactualisant le sacrifice de la Croix et faisant advenir, par l'intermédiaire du prêtre-clerc, le Christ, sous les espèces du pain et du vin. Au cœur de la messe, le Christ est proclamé *présent*, comme au jour de la Résurrection. Mais de quelle présence s'agit-il ? Là, commencent les questions, particulièrement aujourd'hui dans notre monde pétri de sciences et de techniques.

G. H. : On comprend en vous lisant comment la Fraction du pain est devenue Sacrifice expiatoire, mais, pourquoi votre obstination à toujours parler du prêtre-clerc et pas simplement du prêtre ou du clerc, comme on le fait habituellement ?

D. R. : Mais parce qu'il faut précisément *retrouver*, en les différenciant et en remontant pour cela dans le temps, l'originalité du prêtre *sous* le statut du clerc qui a été installé dans une position de pouvoir au sein de la pyramide institutionnelle allant du prêtre au pape. Avec comme ciment de l'édifice, ainsi que dans l'armée, l'obéissance de l'inférieur au supérieur. Cela

sous le couvert de la vérité détenue au Nom de Dieu et de la sacralité, parce que l'ensemble des échelons se vit comme seul intermédiaire entre les humains et la divinité ; tout comme dans les religions anciennes. Or cet ensemble pyramidal constitué, depuis le Moyen Âge surtout, une théocratie aux relents totalitaires, ayons le courage de le dire en suivant, par exemple, le grand médiéviste Georges Duby. Apparemment dans la pratique, les choses ont changé depuis Vatican II, mais *dans les textes*, pourtant novateurs de ce concile, cela demeure écrit, et surtout, cela demeure dans le préconscient de tout clerc ainsi formaté de sa supériorité religieuse sur le laïc. À l'inverse heureusement, bien des prêtres ont vécu et vivent ce statut de clerc, *sans l'être*, comme je l'explique dans le livre. Honneur à eux par qui quelque chose d'autre est transmis, dans l'esprit libérateur de Jésus. Plus que la question du célibat mise en avant, mais qui n'est qu'une discipline pour sceller le statut clérical, l'impératif est donc de *décléricaliser* le prêtre, mais aussi les diacres, en déconstruisant théologiquement leur statut : une nouvelle répartition des fonctions en découlera.

G. H. : On comprend alors, avec ce que vous dites-là, comment les agressions sexuelles sont possibles : une usurpation, à partir de cette position de pouvoir hiérarchique admise secrètement dans les inconscients des protagonistes. L'un abusant déjà sur la conscience de l'autre, lequel est pris de sidération quand un passage à l'acte pervers se profile. Votre livre, grâce à l'apport de la psychanalyse, détaille la compréhension, de ces comportements déjà sexuellement hautement, pervers, mais, vous le montrez, encore plus hautement pervers spirituellement, pour un chrétien et un prêtre. Plus généralement, pourriez-vous indiquer comment vous en êtes venu à l'élaboration de ce livre ?

D. R. : La révélation des agressions sexuelles a été l'amorce de ce livre. En tant que chrétien ordinaire d'abord, j'ai douloureusement ressenti l'impact public de ces révélations pour l'image de l'Église. Ensuite il y avait ma pratique clinique dans laquelle j'ai accompagné des personnes ayant été abusées dont

beaucoup dans le secret de leurs familles, à 80 % on l'oublie souvent. Mais il y avait aussi l'interpellation venant des prêtres, religieux et religieuses reçus également en thérapie pour de tout autres raisons et qui n'étaient pas des pervers ! Le scandale pour moi venait du fait que des pervers minoritaires, *utilisaient* le système ecclésial et salissaient ainsi l'ensemble de leurs confrères. On a, en France dans la rue, craché sur des prêtres, sans compter les allusions grivoises et les généralisations hâtives de « tous pourris ». J'ai donc confié un article à *Golias Magazine (Affaire Santier et consorts)* suivi de *La révolution freudienne* en mars 2023 à la suite desquels Christian Terras m'a suggéré de poursuivre la réflexion. Or c'était le moment où je travaillais sur la Résurrection parce que, telle qu'elle est présentée dans bien des homélies, la Résurrection est devenue inaudible, pour nombre de pratiquants et, plus encore pour les gens extérieurs à l'Église qui en sourient ou qui parlent de la foi chrétienne comme d'une démence ordinaire¹. En lisant les deux tomes

1. Nicolas Grimaldi : *Une démence ordinaire*, Puf, 2010.

L'Emmanuel : l'inévitable visite apostolique

Le 24 octobre 2024, le cardinal Farrell, préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, a annoncé après huit mois d'attente les contours de la visite apostolique qui vise la communauté de l'Emmanuel. Le décret publié nomme Antoine Hérouard, archevêque de Dijon, visiteur apostolique, chargé de veiller « *au fonctionnement du gouvernement, à la structure et à la configuration des fonctions et en particulier au pouvoir du modérateur* », « *au mode d'intégration de la Communauté dans la vie des diocèses* », « *à la révision des modalités de traitement des cas d'abus au sein de la communauté* » et « *à la consolidation des processus de formation interne, en particulier en ce qui concerne l'apostolat auprès des jeunes et la promotion de la communion ecclésiale* ». Tout un programme qui en dit long sur les longues dérives à l'œuvre au sein de cette organisation.

On se souvient que le modérateur général de l'Emmanuel, Michel-Bernard de Vregille, avait renoncé à ses fonctions au mois de juin dernier. Sa gouvernance était fortement remise en question. Il était également contesté, y compris en interne, pour sa gestion des abus sexuels, si bien qu'il avait fini par admettre des « *aveuglements qui ont pu nuire à notre efficacité pour entendre les personnes victimes* ». L'affaire Benoît Moulay est de ce point de vue-là représentative puisque l'homme avait été ordonné en 1998 malgré l'avis défavorable des responsables du séminaire qui avaient repéré une « *importante immaturité psycho affective* ». Avant d'être renvoyé à l'état clérical par sentence canonique du 11 mai 2023, en raison d'abus sexuels et de pouvoirs. Fin 2024, après cinq longues années de combat, deux femmes victimes ont obtenu des réparations financières au titre des dommages qu'elles ont subis.

Le cas Benoît Moulay est loin d'être le seul. *Golias* alerte depuis plus de quarante ans, à travers de nombreuses enquêtes et témoignages au sujet de dérives en tous genres au sein de communautés charismatiques au sein desquelles la communauté de l'Emmanuel occupe une place de choix. Une entité puissante, riche et influente qui répand une idéologie et une vision de la foi conservatrice mais sous des atours modernes et dynamiques. Un travail de décryptage nécessaire qui se poursuit aujourd'hui encore à travers la parution aux Éditions Golias de « *La face cachée de la Communauté de l'Emmanuel* », une enquête d'Olivier Perret.

International

Mouvement Pro-vie : le pape entre dans le débat

Le pape Léon XIV a pris position le 1^{er} octobre dernier pour pointer du doigt les contradictions du mouvement « pro-vie » aux États-Unis : « *Quelqu'un qui dit : Je suis contre l'avortement mais je suis en faveur de la peine de mort n'est pas*

vraiment pro-vie. De même, une personne qui dit : Je suis contre l'avortement, mais je suis d'accord avec le traitement inhumain des immigrés aux États-Unis, je ne sais pas si c'est pro-vie ». Des propos d'une grande clarté qui n'ont pas manqué de déranger dans les sphères conservatrices et traditionalistes qui distinguent le sort réservé à un « *être innocent* » et la peine infligée à ceux qui sont « *coupables* ». Les déclarations du pape sont intervenues en réaction au projet du cardinal de Chicago, Blase Cupich, de remettre un prix pour l'ensemble de sa carrière au sénateur de l'Illinois, Dick Durbin, pour son travail d'aide aux immigrés. L'élu démocrate est également un fervent défenseur du droit à l'avortement, ce qui avait déclenché de vives critiques du côté des évêques américains conservateurs.

L'Église face aux ravages de l'industrie minière

Le Dicastère pour le service du développement humain intégral a publié le 21 octobre 2025 un document de 40 pages intitulé « *Cadre pour la réflexion, la planification et l'action face aux défis de l'industrie minière* ». Un travail mené de front avec Caritas Internationalis qui s'adresse aux évêques, aux Caritas diocésaines et aux services de pastorale sociale, aux congrégations religieuses, aux universités catholiques et aux mouvements de laïcs afin d'accompagner les communautés touchées par les conséquences de l'exploitation minière abusive. Il constitue également un outil utile pour promouvoir, auprès des décideurs et des entreprises minières, une exploitation respectueuse et responsable des ressources. Un travail précieux qui s'inscrit dans la droite ligne de la doctrine sociale de l'Église catholique et en écho du cri « *des pauvres et de la Terre* » évoqué par le pape François dans son encyclique *Laudato si'*.

Le monde selon Trump

Le 29 octobre 2025, le président américain a affirmé avoir remporté « *la guerre contre le canular du changement climatique* ». Le lendemain, il a annoncé avoir donné l'ordre de « *tester* » les armes nucléaires étasuniennes pour rester sur « *un pied d'égalité* » avec la Russie et la Chine. Un tournant puisque cela fait trente-trois ans que les États-Unis n'ont pas mené d'essais nucléaires sur des armements. Le même jour, le président américain rencontrait Xi Jinping, le président de la République populaire de Chine. Les deux hommes ont annoncé avoir trouvé un accord commercial sur les terres rares, des métaux nécessaires à l'industrie automobile, énergétique et électronique. Pékin a mis en pause ses contrôles sur l'exportation des terres rares en échange d'une réduction des droits de douane étasuniens sur les importations chinoises. En l'espace de 24 heures, Donald Trump est parvenu à illustrer à merveille sa vision du monde et l'action politique qui en découle. □ A. B.

de Guignebert, grand historien de la naissance du christianisme, intitulés *Jésus* et *Le Christ*, je tombai sur cette affirmation selon laquelle la Résurrection, après avoir été une voie triomphale pour le christianisme, allait peut-être devenir pour lui un lourd fardeau². Pour faire court, il y avait un lien à expliciter entre le faux-sens au sujet de la Résurrection et les abus liés à la position de pouvoir du clerc. Mais si la jonction s'est faite intuitivement, restait à entrer dans un travail de pensée. C'est là où la pratique philosophique, appuyée sur la pratique clinique, m'a aidé. Le travail de pensée se devait de transformer la révolte en argumentation. Devant les abus sexuels par des clercs et devant la désespérance face à l'assèchement du message évangélique à cause de l'Église devenue sourde au monde contemporain, il fallait, pour témoigner, des arguments appuyés sur des références. Et là, la magie du travail de pensée opérant, une incroyable mémoire de choses vécues, lues et travaillées, parfois depuis bien longtemps, a permis qu'elles se cristallisent. Toute ma gratitude à Christian Terras de m'avoir ainsi sollicité et fait confiance !

G. H. : Au sujet des arguments que vous mobilisez, il y a l'histoire : ne faut-il pas au contraire faire face là, maintenant, à ce système ecclésial romain qui est responsable de ces abus sexuels ?

D. R. : Les agressions sexuelles sont le révélateur d'une crise ancienne et profonde mais la langue de bois et le flou du penser catholique ne veulent pas en prendre la mesure. C'est la crise, ouverte avec Galilée, colmatée défensivement avec le Concile de Trente et déniée au moment de la Crise moderniste quand, à la suite des Lumières, l'exégèse historico-critique s'est imposée aux esprits lucides comme Renan, Loisy et le père Lagrange. Cette crise, pourtant très aigüe, n'a donc pas été *traversée et intégrée* par l'institution et la majorité des pratiquants, à la différence de nombreux religieux, théologiens et intellectuels catholiques qui, eux, l'ont vécue dans leur chair, et le déchirement. Le cœur de cette redoutable crise aurait pu être une chance, un *Kairós* pour l'Église. En surface, c'est le refus de reconnaître la pertinence de l'esprit scientifique et des principes démocratiques. En profondeur, c'est en fait, la crispation autour des notions de vérité et de réalité entendues de façon restrictive, c'est-à-dire en court-circuitant la fécondité de la fonction symbolique. Cela est patent à propos de la Résurrection et de la Présence réelle, et de la conception sacralisée du prêtre devenu clerc et *alter Christus*. C'est là où la psychanalyse, est hautement pertinente pour faire respirer le système, tant institutionnel que théologique, et pour retrouver le vif de la foi.

G. H. : Justement, à propos de la Résurrection, n'en défendez-vous pas une compréhension erronée du point de vue de l'orthodoxie catholique, en expliquant que ce sont les compagnons de Jésus qui ont été ressuscités ?

D. R. : Je sais que certains lecteurs pourront être choqués par une telle affirmation au regard de la proclamation liturgique affirmant, notamment chez les Orthodoxes : « *Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité* » ! Outre qu'il faille distinguer une affirmation liturgique faisant communion, d'un contenu dogmatique et plus encore de ce que chacun *spirituellement* vit et en comprend singulièrement, il est indiscutable que la Résurrection du Christ n'est pas celle de Jésus, et n'est donc pas un événement



© 123RF.com

proprement historique. Seuls sont historiques ce qui s'est passé *avant* le Tombeau vide, c'est-à-dire la crucifixion avec la disparition de Jésus, *et* ce qui s'est passé *après* la déroute, la panique et la fuite en Galilée des compagnons de Jésus. Or ce qui s'est passé, non en Trois jours chiffre biblique hautement symbolique, c'est, événement au sein de la foi, la lente *maturation spirituelle* des compagnons de Jésus anéantis, bouleversés dans leurs tréfonds puis réveillés de leur torpeur mélancolique et remis debout au point de proclamer l'inouï, mais à Pentecôte seulement. Les mots que je viens d'utiliser sont les mots grecs que l'on traduit par résurrection. Le Christ correspond alors à cette "personne" lumineuse avec laquelle les compagnons de Jésus ont découvert une relation toute nouvelle qui dynamise leur vie *communautaire*, avant tout. Car cette expérience quasi mystique est *profondément reliée à la mémoire de tout ce que les compagnons de Jésus avaient vécu avec lui* avant le désastre de l'arrestation et de la Croix. Mais ce n'est pas la simple mémoire vivante de ce qu'ils avaient vécu ensemble et qui *aurait seulement continué* à être vivace, comme l'on parle de ce que nos morts nous font encore vivre ! C'est une *mutation profonde et radicale* de leur être qui s'est opérée. On en a un analogue avec la conversion et/ou avec l'état amoureux : tout prend sens, autrement... et tout devient simple à la lumière de la nouveauté, mais c'est, essentiellement, porté par la parole d'attestation, bien plus qu'un événement objectif historique : c'est toujours nous qui disons que..

G. H. : Alors là, vous ne faites pas mieux en matière de réductionnisme ! Comment peut-on vous suivre ? Et si nous poursuivons la critique de réductionnisme, on peut voir ce réductionnisme à l'œuvre dans votre appel "chrestien" à la fraternité universelle commençant avec le proche le plus immédiat. Le christianisme se réduirait-il à la fraternité, qui est pourtant si difficile, à cause de ce que Freud appelle « le narcissisme des petites

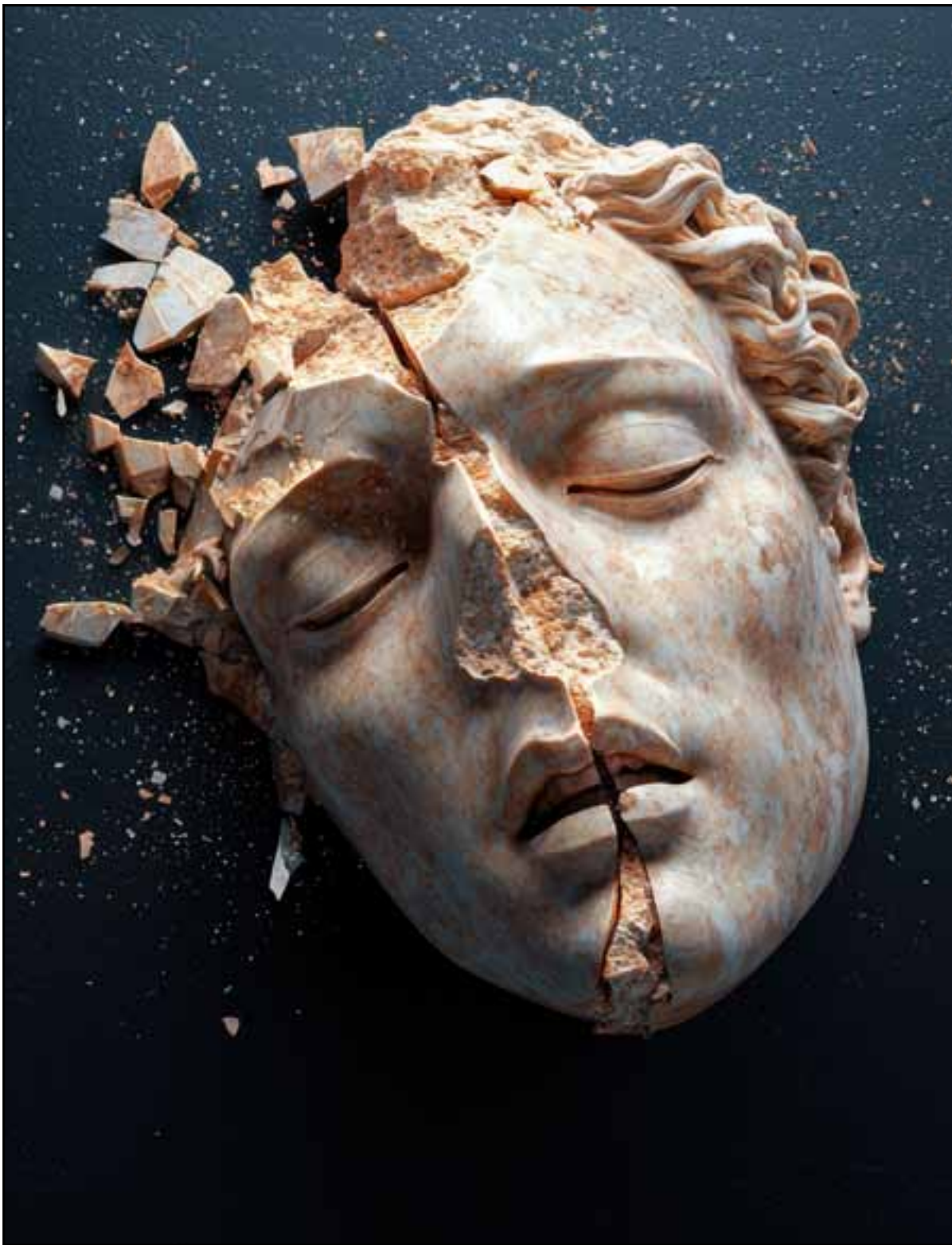
différences » : plus on est proche, plus aimer est paradoxalement difficile, voire impossible ?

D. R. : Oui, Freud, et la clinique surtout, nous est bien utile pour démasquer les illusions faciles de la bien-pensance chrétienne au sujet de l'amour du prochain, aisément praticable quand le prochain est loin. D'ailleurs à l'inverse, Freud, n'a pas compris que l'amour des ennemis, dont il dit qu'il est impraticable à cause de la prétendue foncière méchanceté humaine, *ne transforme nullement l'ennemi en ami*. L'ennemi ou l'adversaire, *reste adversaire ou ennemi*, mais être chrétien, consiste à ne pas *réduire* l'ennemi à cette situation, mais à le vivre *comme* frère, malgré tout : donc à s'interdire de l'humilier et de le détruire. L'amour chrétien n'est pas un long fleuve tranquille : c'est un combat, de tous les jours ! On pourrait ainsi parler du pardon qui est un essentiel marqueur chrétien, alors qu'il est souvent ridiculisé en ignorant le combat qu'il suppose.

G. H. : Et pour la fraternité universelle avec ce mot de « chrestien » que vous utilisez ?

D. R. : Les lecteurs de *Golias Hebdo* connaissent ce terme par les commentaires bibliques d'André Scheer et par les travaux d'André Sauge montrant que les premiers chrétiens ne pouvaient pas se nommer ainsi, c'est-à-dire comme des affidés du Christ, Messie, Oint, Roi et donc potentiel rival de l'empereur, sous peine d'arrestation pour sédition ; ce que le Sanhédrin a essayé devant Pilate. Au contraire, la véritable étymologie est celle de chrestiens = secourables pour les autres = serviteurs. La transformation intérieure en serviteur, pour ceux qui suivent la Voie de Jésus, est écrite noir sur blanc dans les textes évangéliques. Là est le cœur du message novateur ne demandant pas d'être de doux agneaux selon l'image sulpicienne, mais de ne pas fuir le combat et d'être virils, du moins courageux face aux événements, tout en n'admirant jamais la force.

2. Charles Guignebert : *Jésus*, Albin Michel, 1939-1969, p. 561.



© 123RF.com

G. H. : Malgré tout, n'êtes-vous pas victime d'une forme d'horizontalisme en niant alors toute transcendance, comme lorsque vous dites que le sacré a changé de lieu pour habiter la personne humaine sans exclusive, ce qui dénonce les abus sexuels comme, non seulement odieux, mais foncièrement anti-évangéliques ?

D. R. : Comment ne pas faire sienne cette objection ? Mais cette « descente » du Ciel sur Terre, pour le sacré, n'est-elle pas ce que l'on appelle l'Incarnation ? Or n'a-t-elle pas été réduite, du spirituel au physique ultra-réaliste, et donc dévitalisée ? Face aux pouvoirs qui oppriment, le parti, choisi par Jésus, est toujours clair. Pour les guérisons où, bien souvent devant le malheureux souffrant mais subitement transformé-guéri et tenté de s'agenouiller devant Jésus, celui-ci *le relève* (résurrection) et lui affirme au contraire : « *Ta foi t'a sauvé* », et non pas « *Je t'ai*

sauvé ». A partir du moment où l'on entrevoit ce qu'est l'expérience spirituelle comme transformation intérieure (la conversion en langage chrétien) et donc à partir du moment où l'on comprend ce qu'elle est, Dieu change de statut. Il n'est plus une forme de surmoi au-dessus de nos têtes ou au fond de nos cœurs comme une ombre nous surveillant, mais une puissance de libération, d'attrait et d'attrance : un aimant, dans les deux sens du terme, physique et amoureux. C'est alors une ouverture nous animant et nous fécondant intérieurement, sous la forme de ce que, faute de mieux, on peut appeler Lumière, Esprit, Souffle etc. Or très précisément, le message et l'exemple de Jésus dans sa vie appelant à la fraternité, sont cette lumière, cette ouverture, cet esprit et ce souffle... Ce qui ne fait, en réalité, qu'approfondir le message initial de la Genèse nous signifiant que nous sommes tous *identiquement* fils de la poussière, ou celui du Lévitique 19, 1-18 appelant déjà à l'amour du prochain.

G. H. : Vous avez fait référence à la psychanalyse, et dans votre ouvrage il y a des pages un peu longues à ce sujet, voire trop techniques : ne craignez-vous pas de décourager le lecteur peu familier de ce langage ?

D. R. : C'est une réelle objection, et je me suis posé la question de réduire et/ou de supprimer certains éléments à charge contre le christianisme. Puis je me suis dit qu'il fallait faire honneur au lecteur, quel qu'il soit, en l'invitant, pédagogiquement, à lire, pour lui permettre de penser par lui-même, selon l'adage kantien. Ainsi ai-je conçu des paragraphes de 3 à 6 pages maximum pouvant être lus en peu de temps et, éventuellement relus. Au sommaire général groupant les chapitres en 4 parties pouvant être parcourues d'un regard, j'ai adjoint une table détaillée de tous les paragraphes où l'on peut suivre la progression du chemin, revenir en arrière et/ou anticiper selon la curiosité. Ainsi, ai-je écrit, j'espère, pour tout le monde : tant pour les pratiquants que pour ceux qui se sont éloignés de l'Église, que pour ceux aussi qui ne sont pas familiers des revues savantes. C'est aux laïcs d'abord de prendre conscience, et de s'emparer, de toutes ces questions. Bien sûr, je n'exclus ni les théologiens qui pourtant trouveront sûrement que je suis peu nuancé, ni les responsables institutionnels qui trouveront que je suis simplificateur et pessimiste. Peut-être que le milieu protestant sera attentif à ce que j'avance, voire le milieu juif car ils ont aussi leurs fondamentalistes. **Enfin mes amis athées bien sûr qui m'ont tant inspiré lors de nos moments de fraternité. C'est d'ailleurs chez certains** d'entre eux que j'ai trouvé, des modèles d'expérience spirituelle.

G. H. : Mais vous ne me répondez pas au sujet de la psychanalyse qui occupe tant de place dans votre livre ?

D. R. : Ce que j'appelle, après d'autres, la révolution freudienne, était devenue une vulgate obligée dans les années 70-90, mais est aujourd'hui, en perte de vitesse face aux neurosciences faute de se comprendre, alors qu'elles ne s'excluent nullement. Il fallait donc prendre le temps de redéfinir les concepts de base, comme la différence entre sexualité et génitalité, et, particulièrement *en ce qui concerne les phénomènes religieux*, il fallait montrer en quoi la fonction symbolique est essentielle. Plusieurs textes freudiens sont là centraux, notamment le tout dernier, Moïse et le monothéisme.

Ce livre a été très controversé mais est très riche d'enseignement pour l'Église catholique, prisonnière de sa *crispation*, sur un mode réaliste et étroit, au sujet de la Présence réelle et de la Résurrection, mais pas pour les théologiens. Freud y montre comment le progrès religieux est lié à la dématérialisation des rites et des dogmes. Par ailleurs, et cela choquera sans doute les oreilles pudibondes, je soutiens, à la suite d'autres, que, expérience sexuelle et expérience religieuse, ont une affinité. Contre la vulgate psychanalytique, il me semble même que, sous ce que Freud a flairé avec le sexuel, se cache le religieux. Alors que, en fils des Lumières, son combat était dirigé contre l'emprise répressive du sexuel, par le religieux. Mais ce serait oublier que Freud était aussi un fils du romantisme allemand. **Propos recueillis par la rédaction de Golias**